

Jean 20/1-18

Dans la Bible, l'histoire de l'homme et de la femme commence dans un jardin, le fameux Éden au centre duquel le Grand Jardinier place l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. L'homme et la femme peuvent toucher, manger, utiliser tous les fruits du jardin sauf ceux de l'arbre qui se trouve au centre. Celui là, ils ne peuvent pas le toucher. Le jardin est organisé autour de cet espace vide, inaccessible, interdit. Au cœur du jardin, en son centre, il y a comme un trou. Théologiens, philosophes, psychanalystes ont beaucoup écrit sur ce vide, cet interdit au centre du jardin et de nos vies, soulignant l'importance structurante pour l'humain de ce non-lieu. Mais, l'homme ayant horreur du vide comme des interdits, comme vous le savez il n'a pas respecté cet espace vide et il a voulu toucher le fameux arbre et son fruit. Quand le Grand Jardinier prend la parole, c'est pour lui poser une question : « ou es tu ? ». Sous entendant que l'humain n'est plus à sa place d'humain, question après tout logique pour cet humain qui s'est pris pour Dieu et a voulu occuper la place du divin.

Le grand récit des origines, vous l'avez compris, n'est pas sans parenté avec le grand récit de la résurrection qui a aussi lieu dans un jardin au centre duquel il y a aussi un trou. Celui d'une tombe vide. C'est à nouveau dans un jardin autour d'un trou que l'histoire recommence avec une nouvelle question du jardinier : « qui cherches-tu ? », car dans le trou en question, il n'y a personne, il n'y a rien.

Et Marie comprend ce qu'Adam et Eve n'avaient pas compris, c'est que l'arbre de vie et le trou au centre du jardin sont une seule et même chose. C'est parce que la tombe est vide. Un trou... que le vivant se manifeste. La présence des messagers, des anges, signifie que dorénavant ce lieu, espace de mort, sera habité par la présence divine. A ce moment là, Marie tourne le dos au tombeau pour regarder dehors, pour regarder le jardin, conversion hautement symbolique que ce demi tour ! Et c'est là qu'elle voit le jardinier.

Bon, il lui faut tâtonner un peu avant de comprendre que ce jardinier est Jésus, l'arbre de vie lui-même, celui qui donne la vie. En tous cas, ce qu'elle entrevoit la bouleverse et elle s'écrie, en hébreux, « Rabbouni », mon maître. C'était comme cela qu'elle l'appelait avant, dans l'ancien monde qu'elle croit pouvoir retrouver. Comme si la vie allait recommencer comme avant... Mais Jésus ne la laisse pas s'installer dans cette vision des choses et pose tout de suite une distance entre sa compréhension et lui-même : « *ne me touche pas, ne t'attache pas* », deux traductions possibles ! Autrement dit, « ne cherche pas à retrouver le passé pour le figer, la résurrection n'est pas une réanimation, c'est une pâque, un passage à autre chose. Pâques n'est pas la restauration de la création, un retour en un instant zéro de l'histoire, mais l'irruption du nouveau monde dans l'ancien, la présence du royaume de Dieu dans la création !

Prendre au sérieux le message de la résurrection, c'est affirmer envers et contre tout ce grand bouleversement. Nous ne sommes plus dans le jardin d'Éden, mais dans ce jardin marqué d'une béance, d'un trou duquel un mort, un seul, est sorti vivant. Une vie, une seule, qui n'est plus soumise à la mort !

La foi chrétienne ne consiste pas à cultiver le culte du souvenir au risque, comme Marie qui a pensé retrouver son « rabboni », son maître, de se figer dans l'ancien monde. Elle ne consiste pas non plus à chercher des preuves de la résurrection au premier siècle comme le ferait un détective, car, ça aussi c'est une réaction de l'ancien monde, mais la foi consiste à rencontrer le Seigneur vivant aujourd'hui, à l'écouter nous parler, et à dire à tous les hommes qu'ils peuvent le rencontrer, entendre sa Parole, et faire l'expérience du passage de la mort à la vie.

Le monde nouveau, c'est accepter que la tombe soit à jamais vide et le trou jamais comblé. C'est

renoncer à toutes nos idoles, ces idées que l'on se fait sur Dieu, sur ce que, selon nous, il devrait être. C'est en fait, tout simplement répondre à la question du jardinier : « qui cherchez vous ? ». Le ressuscité qui laisse ce trou béant ou bien une divinité supposée venir combler nos manques et nos vides ? Le Vivant ou bien un dogme, un savoir rassurant ? Celui qui nous attend en Galilée, c'est à dire dans notre vie dans ce qu'elle a de plus profane, ou bien un Dieu qui nous évite les vicissitudes de la vie ? Celui qui a traversé la mort avec nous, pour nous, ou un Dieu supposé nous éviter les souffrance et la mort ?

La réponse que nous donnerons à la question du jardinier orientera nos existences comme nul autre car en fait, elle revient à se demander : Avec quel Dieu vivons nous ? Qui est celui qui détermine nos vies ? Et pour nous mettre en route de nos idoles vers le Dieu de la vie, celui de Jésus Christ, celui de Pâques, il ne fallait pas moins qu'un tombeau vide !